

1

— Jed, laissez-moi vous amener au poste de police, implora Rowe Cusack, agent de la brigade des stupéfiants.

Sa voix crépitait dans le combiné de la cabine publique déglinguée.

A une époque où tout le monde possédait un téléphone portable, Jed avait eu de la chance de trouver une cabine avec un appareil qui fonctionnait encore.

— Vous n'êtes pas en sécurité là-dehors, poursuivit Rowe.

Même en pleine nuit, avec la lumière des réverbères qui transperçait à peine l'obscurité, Jed avait du mal à imaginer courir le moindre danger ici. Dans n'importe quelle autre ville, il y aurait encore eu des gens dehors, malgré le froid et la neige. Il aurait voulu croire à l'existence d'un endroit où aucun crime ne se produisait, où aucun mal n'existait, mais il avait appris à ses dépens que rien, ni personne, n'était jamais aussi innocent qu'il pouvait en avoir l'air.

— Est-ce parce que je suis un tueur de policier ? demanda doucement Jed en jetant un coup d'œil rapide autour de lui pour s'assurer que personne ne l'avait entendu.

La rue pavée était déserte.

Située à la périphérie de Grand Rapids, dans le Michigan, cette ville était si rurale que tous ses habitants se couchaient et se levaient tôt. Avec un peu de chance, personne n'était encore réveillé pour remarquer l'étranger qui déambulait dans les rues enneigées, vêtu d'une veste en laine sombre qu'il avait empruntée à un gardien du pénitencier, avec un bonnet en tricot baissé sur son visage.

— Vous n'êtes pas un tueur.

La conviction que contenait la voix du policier apaisa en partie l'anxiété de Jed.

— Un jury et un juge en ont pourtant décidé autrement il y a trois ans.

Il avait été condamné pour le meurtre de son associé d'affaires et celui d'un officier de police qui se trouvait sur les lieux par hasard.

— J'ai étudié le dossier et les transcriptions du procès, reprit l'agent de la brigade des stupéfiants.

Au cours des trois dernières années, Jed avait tenté d'avoir accès à ces documents, mais son avocat n'était pas parvenu à obtenir l'autorisation de les introduire à l'intérieur du pénitencier de Blackwoods.

— Avez-vous déniché quoi que ce soit qui puisse prouver que j'ai été victime d'un coup monté ?

Et permettre de découvrir qui en était l'auteur ? ajouta-t-il en pensée.

Un soupir ébranla la ligne téléphonique qui crépitait déjà.

— Pas encore. Mais j'y parviendrai.

Jed appréciait le soutien de son interlocuteur, mais tout homme avait ses limites.

— Vous ne savez même pas par où commencer.

— Mais vous si, murmura Rowe. Voilà pourquoi vous vous êtes évadé du pénitencier.

— Il a été détruit, lui rappela Jed.

Entre les coups de feu et les explosions, la structure en brique, en mortier et bois, avait presque implosé.

— Rester était plus dangereux que de prendre la fuite.

— Je ne suis pas d'accord. C'est trop dangereux pour vous à l'extérieur, insista l'agent de la brigade des stupéfiants, sa voix grave contenant une note d'urgence. Laissez-moi m'occuper de ça.

— Les policiers ont-ils reçu l'ordre de tirer à vue sur moi ?

Le silence de Rowe confirma les soupçons de Jed.

Le gardien de prison qui s'était écarté de son chemin et lui

avait permis de s'échapper des ruines en feu de Blackwoods l'avait averti que sa vie serait menacée dès qu'il serait à l'extérieur. Que certains policiers prenaient les choses très personnellement quand l'un des leurs était assassiné. Les tueurs de policiers survivaient rarement, que ce soit en prison ou en liberté.

— Dans ce cas, retourner en détention provisoire n'est pas sûr non plus, fit remarquer Jed. Je finirai sans aucun doute par être victime d'un « accident » fatal.

— Je me chargerai personnellement de vous ramener, dit l'agent de la brigade des stupéfiants. Et je me porterai garant de votre innocence.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Jed.

— Pensez-vous vraiment que quelqu'un croira sur parole à mon innocence simplement parce que votre petite amie le dit ?

— Elle n'est pas ma petite amie.

Les poumons de Jed se vidèrent de tout l'air qu'ils contenaient sous l'effet de la surprise. Il n'avait revu Rowe Cusack qu'une seule fois depuis qu'il l'avait aidé à survivre à sa mission secrète au pénitencier de Blackwoods, mais durant cette brève rencontre, il avait deviné que l'homme était très épris de sa sœur cadette.

— Nous sommes fiancés désormais, Macy et moi, l'informa Rowe.

— Vous l'avez demandée en mariage ?

Ce type était *vraiment* très épris.

— Elle est tout ce que vous m'aviez dit qu'elle était, et tellement plus, répondit Rowe, la voix tremblante d'émotion. J'aurais été idiot de la laisser filer.

Lui-même avait été assez idiot pour commettre cette erreur une fois, songea Jed. Il était tombé très amoureux d'une femme qu'il avait laissée filer, ce qui avait fini par lui coûter sa liberté.

— J'espère qu'elle n'a pas été assez stupide pour accepter, répliqua Jed.

— Votre sœur n'est pas stupide, s'énerva Rowe, prenant sa défense.

Sa voix était cassante de colère à présent.

— Non, en effet, reconnut Jed.

Macy était la seule qui avait cru à son innocence... avant l'agent de la brigade des stupéfiants. Jed soupçonnait néanmoins ce dernier de s'être laissé influencer par Macy, ce qui lui convenait. Sa sœur méritait d'avoir auprès d'elle quelqu'un qui la soutenait et l'aimait.

— Félicitations.

— Si cela ne tenait qu'à moi, nous serions déjà mariés, confessa Rowe, mais elle refuse de fixer une date tant que vous ne serez pas innocenté.

Jed laissa échapper un petit rire.

— Macy vous a donc donné une motivation supplémentaire pour que vous m'aidiez.

— C'est vous qui m'avez motivé — quand vous m'avez sauvé la vie, lui rappela Rowe. A deux reprises.

— Je ne l'ai pas fait dans ce but, fit remarquer Jed, mais parce que c'était la chose juste à faire.

Et parce qu'il n'aurait plus jamais pu se regarder dans une glace s'il avait laissé un homme innocent se faire tuer.

— Je sais, répondit Rowe. Raison pour laquelle je vous crois, et pour laquelle j'ai envie de vous rendre la pareille. Dites-moi où vous êtes afin que je puisse passer vous chercher et vous conduire au poste de police.

Jed laissa échapper un soupir qui recouvrit de buée le Plexiglas fissuré de la vieille cabine téléphonique. Sa conversation avec Rowe avait déjà trop duré, mais peut-être pas assez longtemps pour que ce dernier puisse le localiser.

— Dites à ma sœur que je l'aime.

— Si vous l'aimez, vous...

— ... resterez en vie. C'est ce que Macy veut par-dessus tout, répondit Jed avec une certitude absolue.

S'il avait écouté sa sœur, elle l'aurait fait évader de prison elle-même. Mais il avait refusé qu'elle mette sa liberté en

danger pour obtenir la sienne. Par ailleurs, il avait cru pendant des années que la justice triompherait et que son innocence serait prouvée — bref, que le véritable assassin serait enfin attrapé.

Désormais, il n'était plus aussi idéaliste et naïf. Il savait qu'il était le seul à pouvoir démontrer qu'il n'était pas coupable du crime dont on l'accusait.

— Je ne serai pas en sécurité tant que je ne détiendrai pas la preuve irréfutable que je n'ai tué personne.

Pour l'instant, ajouta-t-il en son for intérieur. Car s'il ne pouvait pas se fier au système judiciaire, il serait peut-être forcé de rendre justice lui-même.

— Jed, vous devez vous rendre. Dans le cas contraire, prouver votre innocence n'aura aucune importance, insista Rowe pour tenter de lui faire entendre raison.

Personne ne semblait comprendre que *rien* n'avait d'importance pour lui — pas même sa propre vie —, excepté le fait de prouver son innocence.

— Je vous tiendrai au courant, répondit Jed avant de raccrocher.

Il savait que Rowe cherchait uniquement à l'aider, mais il n'avait besoin de personne. Il s'était évadé de prison parce qu'il y avait certaines choses — certaines *personnes* — dont il était le seul à pouvoir s'occuper.

Erica Towsley était l'une d'elles. Il roula en boule la page qu'il avait arrachée dans l'annuaire téléphonique et la fourra dans la poche de son jean. Pendant plus de trois ans, son avocat l'avait cherchée, en vain. Mais à lui, il n'avait fallu que trois jours, après son évasion du pénitencier, pour enfin réussir à retrouver sa trace.

Il sortit de la cabine téléphonique et prit une profonde inspiration. Le vent s'était levé, glacial. Mais il lui suffit de penser à *elle* pour que son sang se réchauffe aussitôt. Sans prêter attention à la tempête, exceptionnelle en cette fin de printemps, il remonta péniblement la rue déserte et s'enfonça plus profondément au cœur de la petite ville. Tous

les commerces étaient fermés. Les vitrines étaient éteintes, mais au-dessus de quelques-unes, la lumière était allumée à l'intérieur de certains appartements.

A l'une des fenêtres, derrière un store, une ombre se déplaça. Bien qu'il n'aperçut rien d'autre qu'une silhouette séduisante, le pouls de Jed s'accéléra.

C'était elle.

Erica frissonna. Pas à cause de l'air froid qui filtrait à travers les châssis usés des fenêtres, mais à cause de ce qu'elle vit tandis qu'elle regardait entre les lamelles des stores.

Quelques semaines plus tôt, et bien qu'on fût au printemps, un froid terrible s'était installé sur Miller's Valley. Mais ce n'était pas ce qui lui glaçait le sang.

Erica aperçut quelqu'un sur le trottoir, de l'autre côté de la rue : une ombre de grande taille, aux larges épaules. Bien qu'incapable de distinguer clairement le visage de l'homme, elle sentit son regard fixé sur sa fenêtre, ce qui la fit frissonner bien davantage que l'air froid.

— C'est impossible. Il ne peut pas t'avoir retrouvée, murmura-t-elle, se rassurant encore une fois, comme elle le faisait depuis la diffusion du reportage télévisé, trois jours plus tôt.

Rien n'était à son nom. Ni le cabinet de comptabilité. Ni la boîte aux lettres. Ni même la voiture qu'elle conduisait.

— Tu es en sécurité ici.

Mais, malgré tout, le doute la tenaillait et mettait à vif ses nerfs déjà à bout — raison pour laquelle elle était debout aussi tard. A chaque craquement et bruit sourd du vieil appartement, son cœur faisait un bond et son pouls s'emballait.

Malgré ses yeux fatigués et ses paupières lourdes, elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Elle montait donc la garde et faisait les cent pas, s'assurant que les bruits qui lui

parvenaient n'étaient rien d'autre que les effets du temps qui mettait à l'épreuve la structure du vieux bâtiment.

Mais qu'en était-il de la silhouette qui avait le regard fixé sur sa fenêtre ? Elle se rapprocha plus près mais ne vit plus personne. Y avait-il vraiment quelqu'un, ou ses nerfs à bout lui avaient-ils joué un tour ? Elle étudia la rue pendant quelques secondes supplémentaires, puis le vent se leva et fit tourbillonner la neige, effaçant toute trace d'empreintes qui auraient pu avoir été laissées dans la rue ou sur le trottoir.

Les températures avaient chuté, puis la pluie s'était transformée en neige. Personne ne se promènerait sous une telle tempête.

Cela avait dû simplement être le fruit de son imagination, se dit-elle en poussant un soupir de soulagement. Tandis que sa nervosité s'apaisait, la fatigue la submergea. Elle allait peut-être enfin réussir à dormir. Elle s'éloigna de la fenêtre et traversa le salon pour appuyer sur l'interrupteur, près de la porte, et éteindre la lumière. Puis elle se dirigea vers le fond du couloir.

Bam !

Son cœur cogna dans sa poitrine. Il ne s'agissait ni d'un craquement, ni d'un bruit sourd.

Bam ! Bam ! Bam !

Erica s'immobilisa au milieu du couloir et se retourna brusquement vers la porte d'entrée. La main tremblante, elle ralluma la lumière, comme si cela pouvait suffire à chasser les monstres qui étaient sortis de l'obscurité.

— Qui est-ce ? s'enquit-elle d'une voix chevrotante tandis que sa nervosité remontait en flèche.

Incapable de bouger, elle ne put même pas s'approcher suffisamment près de la porte verrouillée pour jeter un coup d'œil par le judas.

— Mademoiselle Towsley, répondit une voix bourrue, je suis agent de la brigade des stupéfiants.

Comment diable savait-il qui elle était ? Et que pouvait-il bien lui vouloir ?

— Prouvez-le, le défia-t-elle.

Erica chassa sa nervosité, puis trouva le courage de venir presser son œil contre le judas. L'homme était si grand qu'il bloquait la majeure partie de la lumière du couloir. Il se tenait si près de la porte qu'elle ne pouvait pas voir son visage, uniquement son large torse.

— Comment ? demanda-t-il avec un grognement impatient.

— Prouvez que vous êtes celui que vous dites.

Erica avait déjà été trompée par le passé. Elle s'était laissé berné par les apparences, et son erreur aurait pu lui coûter cher.

Elle avait encore plus à perdre à présent.

— Ouvrez la porte et je vous montrerai ma plaque, répondit l'agent.

— Placez-la devant le judas, lui ordonna-t-elle.

L'homme recula, permettant à Erica de voir la pièce d'identité qu'il tenait en l'air : Rowe Cusack, agent spécial de la brigade des stupéfiants. Il s'agissait du policier dont les informations n'avaient pas arrêté de parler depuis l'évasion — l'agent qui s'était infiltré à l'intérieur du pénitencier de Blackwoods dans le but d'exposer la corruption qui y régnait et qui avait failli perdre la vie au cours de sa mission.

— Pourquoi êtes-vous ici ? demanda-t-elle.

Quelle affaire pouvait bien amener un agent de la brigade des stupéfiants à Miller's Valley ? La peur la saisit. Cela ne concernait peut-être pas du tout une histoire de drogue, mais une personne qu'il avait rencontrée au cours de sa dernière opération.

— Il faut que je vous parle de Jedidiah Kleyn, expliqua-t-il.

Sa voix était râpeuse et bourrue — semblable à celle qu'elle avait entendue lorsqu'il répondait de manière laconique aux questions incessantes des journalistes.

Erica déverrouilla la porte et l'ouvrit.

— Pensez-vous qu'il est à ma recherche ?

L'homme pénétra à l'intérieur de l'appartement et referma la porte derrière lui.

— Non.

Ses yeux sombres se plissèrent tandis qu'il baissait la tête vers Erica. Son regard était aussi froid que la neige qui fondait sur ses larges épaules. Une barbe brune de plusieurs jours recouvrait sa mâchoire carrée.

— Plus maintenant, ajouta-t-il.

A ces paroles, le cœur d'Erica cogna contre sa cage thoracique. Elle comprit son erreur. Une nouvelle fois, elle s'était laissé berné par les mensonges de cet homme.

— Il vous a retrouvée, annonça Jedidiah Kleyn.

Erica avait laissé entrer un meurtrier chez elle. Un meurtrier dont elle serait probablement la prochaine victime...